

VALÉRIE DRÉVILLE

Paroles d'acteurs
La Troade - Acte II
de Robert Garnier

7 - 11 NOVEMBRE 2011



La Troade de Robert Garnier

Mise en scène, **Valérie Dréville**
Collaborateur artistique, **Philippe Ducou**

Avec Marie-France Alvarez, Charlotte Victoire Legrain,
Éva Leimbergerová, Géraldine Martineau,
Alexandre Desane, Raphaël Goldman, Karim Leklou,
Sid-Ali Limam, Vincent Menjou-Cortès

Coproduction Association Artistique de l'Adami ;
Festival d'Automne à Paris

En collaboration avec la Théâtre de l'Aquarium

Paroles d'acteurs au Festival d'Automne à Paris

2006 : Joël Jouanneau

Textes de Martin Crimp (*Personne ne voit la vidéo*,
traduction de Danièle Merahi ; *Clair en affaires*,
traduction de Jean-Pierre Vincent et Frédérique Plain ;
Pièce avec répétition, traduction de Rita Sabah)

2007 : Julie Brochen

Textes de Jean-Luc Lagarce (*Derniers remords avant
l'oubli*, *Juste la fin du monde*)

2008 : Ludovic Lagarde

Texte de Sarah Kane (*Manque*)

2009 : Jean-Pierre Vincent

Textes de Jean-Charles Massera

2010 : Marcial Di Fonzo Bo

Texte de Roland Schimmelpfennig (*Push Up*)

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris

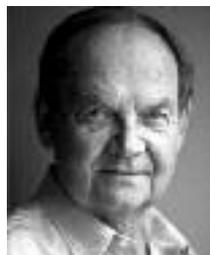


www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17

www.theatredelaquarium.com – 01 43 74 99 61

www.adami.fr

Photo couverture : Jeune fille debout (Coré) en chiton et péplos.
Marbre de Paros. Env. 530 av. J.-C. © Musée de l'Acropole, Athènes
Photo page 2 : Philippe Ogouz © Jean-Baptiste Millot
Photo page 5 : Valérie Dréville / Philippe Ducou © DR



Avec *Paroles d'acteurs*,
l'Adami perpétue depuis
17 ans la notion de
transmission chère au théâtre.
Chaque année, carte blanche
est donnée à un « Maître de
théâtre », acteur et metteur en
scène, pour partager son savoir
et son expérience avec les
comédiens de l'opération Talents Cannes Adami.

Cette relation privilégiée entre un grand metteur en scène et de jeunes comédiens traduit la volonté de l'Adami de mettre l'expérience des aînés au service des plus jeunes. Leur participation à la construction d'une identité professionnelle commune entre des comédiens de générations différentes s'inscrit dans cette belle tradition de transmission orale qui caractérise le théâtre.

Depuis plus de dix ans, une centaine de comédiens a bénéficié de l'opportunité de travailler sous la direction de François Perier, Christiane Cohendy, Gérard Desarthe, Redjep Mitrovitsa, Michel Didym, Daniel Mesguish, Niels Arestrup, Didier Flamand, René Loyon, Jean-Claude Drouot, Joël Jouanneau, Julie Brochen, Ludovic Lagarde, Jean-Pierre Vincent et Marcial Di Fonzo Bo.

Cette année notre choix s'est porté sur une grande actrice du théâtre, Valérie Dréville. Elle dirigera neuf comédiens qui iront à la découverte d'un texte du XVI^e siècle du dramaturge français Robert Garnier. Ces comédiens qui nous ont déjà dévoilé tout leur talent à l'écran, vous enchanteront à nouveau, je l'espère, sur scène.

Philippe Ogouz
Président du Conseil d'administration
de l'Adami



« Cette possibilité offerte à un destin individuel de devenir un destin collectif »

Entretien avec Valérie Dréville et Philippe Ducou

Vous proposez aux jeunes acteurs sélectionnés dans le cadre du dispositif Paroles d'acteurs de travailler sur *La Troade*, une tragédie de Robert Garnier. C'est une œuvre dramatique assez peu connue... Pourquoi ce choix ?

Valérie Dréville : En fait, nous travaillons, Philippe Ducou et moi, sur l'acte II de *La Troade* de Garnier. Une pièce en soi, avec un début, un milieu et une fin. Une pièce dans la pièce, qui oppose la figure d'Andromaque à celle d'Ulysse. Hécube, qui est pourtant la figure centrale de la pièce, est absente de cet acte.

Philippe Ducou : La pièce a une double toile de fond : le récit épique de la guerre de Troie, lorsque les Grecs, avant de partir, réclament le fils d'Hector à Andromaque, sa mère, ne souhaitant pas laisser vivant derrière eux l'héritier du héros vaincu ; les guerres de religion opposant catholiques et protestants, contemporaines de l'écriture du texte par Garnier en 1579.

Choisir un texte en alexandrins n'ajoute-t-il pas à la difficulté d'un exercice qui ne manque pourtant pas de contraintes ?

Valérie Dréville : Trois semaines de répétitions avec de jeunes comédiens venus d'horizons très divers – conservatoire, cours de théâtre, pratique de cinéma... – ajoutent à notre liberté plus qu'elles ne la limitent. Tout d'abord, il y a alexandrins et alexandrins ! La langue de Garnier, vivante, très accidentée, précise et attentive aux détails, est sensiblement différente de celle de Racine. Paradoxalement, tout cela est très simple et très accessible. Pour ces jeunes comédiens, ce type de texte, auquel ils ne sont pas habitués, est radicalement autre et les confronte à un inconnu si grand qu'il permet d'homogénéiser le groupe. Tous deviennent égaux face à l'ampleur du défi à relever. Ils auront besoin les uns des autres pour cheminer dans ce texte, comme Philippe et moi avons besoin

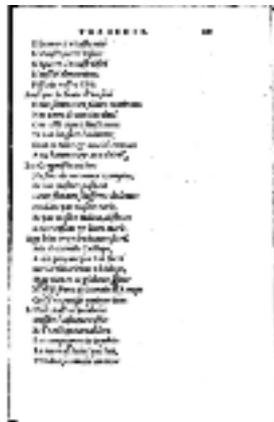
l'un de l'autre pour mener à bien ce travail. Nous aurons tous à partager un inconnu commun.

Philippe Ducou : L'urgence dans laquelle nous allons devoir travailler devrait nous permettre d'éviter un grand nombre d'écueils. Il nous faudra chercher l'efficacité, ne pas nous perdre dans des circonvolutions émotionnelles. Si j'employais une métaphore, je dirais qu'il s'agit d'une longue randonnée effectuée sur un seul jour. Les courbatures apparaîtront sans doute le lendemain, mais la montagne aura été gravie. Par ailleurs, c'est avec un regard de danseur que j'aborde ce texte, qui par sa structure même sollicite le corps. Je le trouve très physique, très concret. S'y confronter réclame un langage corporel fort, trouver des points d'appui, souligner sa verticalité, s'inscrire dans le mouvement.

Comment abordez-vous la dimension chorale de ce texte ?

Valérie Dréville : Le groupe est constitué de cinq garçons et quatre filles. Chacun des garçons sera tour à tour amené à porter la parole d'Ulysse ; chacune des filles celle d'Andromaque. Parfois, ils portent ces voix de façon chorale. *La Troade* est une tragédie. Qu'est-ce qu'une tragédie ? Cette possibilité offerte à un destin individuel de devenir un destin collectif. Quand Andromaque dit « je », ce « je » est un « nous ». Elle parle au nom de tous.

Philippe Ducou : C'est effectivement une question très politique que cette place du sujet dans des sociétés aussi individualisées que la nôtre. Le texte de Garnier, par la voix d'Andromaque, porte une révolte qui fait écho, c'est tout du moins ainsi que je le perçois, à l'insoumission de certains printemps d'aujourd'hui. Dès le début du travail, nous avons insisté sur la dimension militante d'un texte qui a pourtant près de cinq siècles.



La Troade de Robert Garnier
Couverture – Ouverture – Overture et cœur de l'acte II
Editeur M. Patissou (Paris), 1579
Source : Gallica, Bibliothèque nationale de France

Valérie Dréville : Politique, oui. Ce combat entre Andromaque et Ulysse pose la question du vainqueur et du vaincu. Ici, les vaincus sont les vainqueurs. Le fils d'Hector devance lui-même sa mort plutôt que de l'offrir à Ulysse. Mais nous l'aborderons de façon solaire, loin de toute pleurnicherie et de toute lamentation.

Que devraient retirer d'une telle expérience, en termes d'apprentissage, ces jeunes comédiens ?

Valérie Dréville : Toutes les grandes questions qui se posent à un comédien sont là. Face à la langue tout d'abord, qu'un comédien doit chaque fois réinventer.

Face au rôle : suis-je Andromaque, suis-je Ulysse, lorsque je pénètre sur le plateau ? Comment la féminité prend-elle corps sur ce plateau ? Qu'est-ce qu'être une femme lorsque cette femme se dresse face à un soldat ?

Philippe Ducou : Leur hétérogénéité même sera un avantage. Elle les contraindra à travailler ensemble. Mais avant tout, il leur faudra tout comme nous faire confiance au texte. Nous avons là une matière d'une grande richesse. Ce que nous montrerons sera abouti. Un travail mené sur *La Troade*, trois semaines durant, avec de jeunes comédiens.

Valérie Dréville



Née en 1962, Valérie Dréville se forme à l'École Nationale de Chaillot dans la classe d'Antoine Vitez, qui la dirige notamment dans *Électre* de Sophocle, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *La vie de Galilée* de Bertolt Brecht et *La Célestine* de Fernando de Rojas. Elle entre ensuite au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle suit les cours de Gérard Desarthe, Daniel Mesguich et Claude Régy. Elle découvre avec ce dernier les univers des auteurs Gregory Motton, Jon Fosse ou Maurice Maeterlinck. Nommée par Antoine Vitez, elle entre à la Comédie Française en 1989. Elle fait une rencontre déterminante : celle du metteur en scène russe Anatoli Vassiliev pour qui elle joue dans *Bal masqué* de Mikhaïl Lermontov puis dans *Amphitryon* de Molière (1997), dans *Médée-Matériau* de Heiner Müller (2002) et dans *Thérèse philosophe* de Boyer d'Argens (2006). Conquise par la méthode issue de Stanislavski, elle apprend la langue d'Anatoli Vassiliev et se rend à Moscou pour suivre des cours dans son école. En 1993, elle quitte la Comédie Française, retrouve son indépendance et travaille avec assiduité au théâtre comme au cinéma. Dirigée par de grands metteurs en scène tels Luc Bondy, Alain Françon, Claude Régy, Aurélien Recoing, Bruno Bayen, Jean-Pierre Vincent ou Julie Brochen, elle joue également au cinéma sous la direction des plus grands. Ainsi, pour Jean-Luc Godard dans *Prénom Carmen*, pour Alain Resnais dans *La vie est un roman*, pour Arnaud Desplechin dans *La sentinelle* ou pour Michel Deville dans *La maladie de Sachs*. En 2008, Valérie Dréville est artiste associée au Festival d'Avignon, avec Roméo Castellucci. À cette occasion, elle met en scène avec Jean François Sivadier, Nicolas Bouchaud, Gaël Baron et Charlotte Clamens, en collectif, *Partage de midi* de Paul Claudel, pièce présentée dans la carrière de Boulbon. Elle revient en 2010 au Festival d'Avignon pour *Délire à deux* de Ionesco dans une mise en scène de Christophe Feutrier et pour *Qu'ils reposent en révolte* de Sylvain George. En 2011, elle joue dans la mise en scène de Cécile Pauthe *Le Long voyage du jour à la nuit* d'Eugène O'Neill, qui se joue au Théâtre National de la Colline, à la Comédie de Reims puis à La Criée.

Philippe Ducou



Philippe Ducou débute comme danseur-interprète dans les années 1980 et obtient le diplôme de professeur de danse en 1992. Interprète auprès de nombreux chorégraphes tels qu'Alexandre Witzmann Anaya, Martin Kravitz, Luc Petton, Susanne Linke, Urs Dietrich, Régine Chopinot et

Françoise et Dominique Dupuy, il développe une activité de danseur et de chorégraphe, particulièrement en Allemagne. Il participe ainsi à des pièces de théâtre au Deutsches Nationaltheater de Weimar, notamment avec Stefan Märki et Claudia Meyer. De même, il écrit plusieurs *solis* qu'il regroupe dans une soirée intitulée *Regard, regard* (2004), des duos avec différents danseurs en France et en Allemagne et des pièces de groupe. En France, il crée le Théâtre du Murmure en 2004, puis chorégraphie et interprète Lucius dans *Titus Andronicus* de William Shakespeare. Il chorégraphie ensuite un duo dansé pour *Mlle Julie*. De même, il crée une série de petites formes destinée à de petits espaces intitulée *Les Danses de poche*. En 2008, il collabore à la création de *Partage de midi* de Paul Claudel mis en scène par Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens, Valérie Dréville et Jean-François Sivadier au Festival d'Avignon. Il retrouve Valérie Dréville et Christophe Feutrier pour la création de *Délire à deux* d'Eugène Ionesco présenté au Théâtre Vidy-Lausanne et au Festival d'Avignon 2010. Au cours de la saison 2009-2010, il crée un solo de danse et de théâtre à partir de *Hamlet machine* de Heiner Müller, prévu pour fin 2011. Philippe Ducou est aussi invité dans diverses structures pour y donner stages et masterclasses en France, Italie, Grèce, Allemagne, Portugal... et donne des week-ends pour comédiens à l'ARTA (Association de Recherche des Traditions de l'Acteur à la Cartoucherie à Vincennes et au TGP - CDN de Saint-Denis).



Marie-France Alvarez

D'origine congolaise espagnole, née en France, Marie-France Alvarez est formée à la London Academy of Music and Dramatic Art ainsi qu'à l'école des Enfants Terribles à Paris. Comédienne trilingue, elle a joué dans *Ashes to ashes/Whole Blue Sky* mis en scène par Libby Penn, *La Nuit des rois* et *Richard III* mis en scène par Matthew Peover, *Jules Cesar* mis en scène par Rodney Cottier, *Le langue-à-langue des chiens de roche* et *Les oubliés du Tour de France* mis en scène par Maxime Leroux. Dernièrement, elle a tourné une série pour la BBC et un long-métrage (*Albatross*). On a pu la voir dans *Démocracie(s)* de Florence Bermond ou dans le rôle de Bérénice mis en scène par Francois Leonarte.



Alexandre Desane

Alexandre Desane met en scène des créations hip-hop avec sa troupe Insencé au sein du collectif AJT. Afin de compléter sa formation artistique, il décide de s'orienter vers le théâtre. Après avoir essayé quelques cours d'art dramatique, son choix se porte finalement vers le coaching, et il poursuit sa formation au Laboratoire de l'acteur dirigé par Hélène Zidi-Cheruy. Il s'intéresse également à la réalisation : il écrit actuellement un premier long-métrage sur sa propre vision de la danse hip-hop.



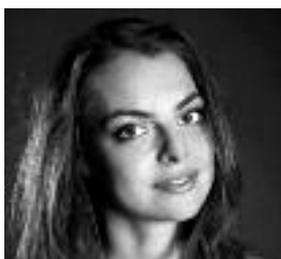
Raphaël Goldman

Raphaël Goldman fait ses premiers pas d'acteur en 2006, second rôle dans le film de J.J. Zilberman *Les fautes d'orthographe*. Il se forme ensuite dans les conservatoires du 10^e et du 19^e tout en continuant à tourner pour la télévision et le cinéma. En 2008, il reçoit plusieurs prix d'interprétation pour le film de R. Chevènement *Une leçon particulière* et part pour New York étudier au Stella Adler Studio. Il rencontre Sandra Seacat (ténor de l'Actors Studio) et travaille avec elle ainsi que dans la Cie de Robert Walden jusqu'en 2010. De retour en France, il y tourne un film américain de W.L. Chang. Il joue actuellement dans la pièce de S. Brunner *Une bouteille dans la mer de Gaza*.



Charlotte Victoire Legrain

À l'issue d'une formation d'art dramatique pluridisciplinaire, Charlotte Victoire Legrain a surtout retenu le « pluridisciplinaire ». À quatre ans, elle incarnait déjà dans son premier spectacle le rôle du Monsieur qui fait du bruit. Depuis, le masculin lui va aussi. La mémoire et sa perte sont des problématiques qui la font écrire, entre autres. De personnages hétéroclites en expériences hybrides, elle privilégie les rencontres, le hasard et l'humain.



Éva Leimbergerová

Éva Leimbergerová fait toute sa formation théâtrale en République Tchèque (Conservatoire de Brno et DAMU, Académie d'art dramatique de Prague). Pendant cinq ans, elle est engagée au Théâtre Svandovo à Prague et interprète des textes classiques et contemporains : Tchekhov, Shakespeare, Lagarce... Durant la saison 2006-2007, elle participe à un stage au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, travaillant notamment avec Christiane Cohendy et Patrick Catalifo. Elle s'intéresse particulièrement à la présence de la danse et du mouvement dans le théâtre.



Karim Leklou

Karim Leklou débute sa carrière d'acteur en 2007. Depuis, il a travaillé avec des réalisateurs comme Jacques Audiard, Merzak Allouache, Jeanne Labrune, Ismaël Ferroukhi, Guillaume Nicloux, dans des rôles assez diversifiés. Ce qui l'amuse, c'est voyager à travers ses personnages, lui qui connaît par cœur la géographie de son département. Il sera à l'affiche du prochain film de Bouli Lanners *Les Géants* et du dernier film de Radu Mihaileanu *La Source des Femmes*.



Sid-Ali Limam

En 2005, à l'âge de vingt ans, Sid-Ali Limam intègre le cours Florent et a pour professeurs Juliette Moltes, Fabienne Luchetti et Julien Kosellec. En parallèle il joue Marcel le boxeur dans *Paris Gagné*, pièce écrite et mise en scène par Juliette Moltes. Il fait par ailleurs des stages « Acteur Studio » avec Pascale Ruben. En 2010, il rejoint l'équipe du Collectif Crash en tant que comédien dans plusieurs projets cinématographiques et théâtraux sous la direction de Patrice Martre et Aurélie Laza. Il apparaît dans plusieurs courts-métrages et, au théâtre, joue Mécir dans *Grande École* de Jean-Marie Besset.



Géraldine Martineau

Après avoir été formée à la classe libre du cours Florent et au CNSAD, Géraldine Martineau joue à la Comédie française dans *Penthesilée* de Kleist sous la direction de Jean Liermier. Puis, elle joue dans *Le Canard Sauvage* d'Ibsen par Yves Beaunesne, dans *Terre Océane* de Daniel Danis par Veronique Bellegarde, *Roberto Zucco* de Koltès par Pauline Bureau et *La Nuit des rois* de Shakespeare par Jean-Michel Rabeux. Elle joue au cinéma sous la direction de James Huth, Jean-Michel Ribes, Bruno Rolland... Elle vient d'obtenir les prix d'interprétation aux festivals d'Angers et de Clermont-Ferrand pour *Aglée* de Rudi Rosenberg.



Vincent Menjou-Cortès

Après une formation à l'école Claude Mathieu, Vincent Menjou-Cortès intègre en 2006 le Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. En 2010, il est Thomas Diafoirus aux côtés de Michel Bouquet lors de la tournée du *Malade Imaginaire* mis en scène par Georges Werler et participe à la création des *Cercueils de Zinc* et *La guerre n'a pas un visage de femme* de Svetlana Alexievitch mis en scène par Stéphanie Loïk au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Lors de stages à la Femis, il travaille avec Cédric Klapisch, Laurence Feirrer-Barbossa, Aki Noro. Il interprète le rôle de Toulouse-Lautrec dans *Midnight in Paris* de Woody Allen.

Charlotte Victoire Legrain, Alexandre Desane, Raphaël Goldman, Karim Leklou, Sid-Ali Limam, Vincent Menjou-Cortès sont issus de Talents Cannes 2011.

l'adami

s'engage pour la diversité du spectacle vivant

Partenaire du Festival d'Automne à Paris, elle apporte son aide à 8 productions

Bullet Park

d'après John Cheever, mise en scène Collectif
Les Possédés / Rodolphe Dana

Onzième

mise en scène Théâtre du Radeau

L'Entêtement

de Rafael Spregelburd, mise en scène Marcial
Di Fonzo Bo / Élise Vigier

Pudique Acide / Extasis

chorégraphie Mathilde Monnier /
Jean-François Duroure

Sylphides

chorégraphie Cecilia Bengolea /
François Chaignaud

Si, Viaggiare

chorégraphie Marco Berrettini

Castor et Pollux

chorégraphie Cecilia Bengolea /
François Chaignaud

Mexique – Musique d'aujourd'hui

Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz /
Hilda Paredes

L'Adami gère les droits des comédiens, des danseurs solistes et, pour le secteur musical, ceux des artistes-interprètes principaux : chanteurs, musiciens solistes et chefs d'orchestre pour la diffusion de leur travail enregistré. En 2010, elle a réparti 37,3 millions d'euros à près de 56 000 artistes.

Elle favorise le renouvellement des talents et consolide l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création. En 2010, elle a soutenu 870 projets pour un budget total de 11,5 millions d'euros.



© B. Durand / A. Julien / P. Gély / E. Verhiet.

Société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes

www.adami.fr

